

Entretien avec AYUI KOUAKOU FRANÇOIS

- * Comment s'appelle ton père?
Mon père s'appelle Kien Yao
- * De quel village est-il originaire?
Il est originaire d'ici, de Koun Fao
- * A quelle famille appartient-il?
A la famille d'Aka Dabila
- * Comment s'appelle ta mère?
Elle s'appelle Fofié
- * A quelle famille appartient-elle?
A la famille de Yoman
- * Comment s'appelle le père de ton père?
Il s'appelle Koffi Fiéni
- * L'as-tu vu de tes yeux?
Non, je ne l'ai pas vu
- * As-tu connu la maman de ton papa?
Oui, je l'ai vue de mes yeux
- * A quelle famille appartient-elle?
Elle aussi appartient à la famille d'Aka Dabila
- * As-tu connu la maman de ta maman?
Oui, elle s'appelle Akoua Boa
- * A quelle famille appartient-elle?
A la famille de Yoman. Chez les Assuadiè il y a plusieurs familles, chacun appartient à sa famille (*awulo*)
- * As-tu connu le papa de ta maman?
Non, je ne l'ai pas trouvé ici quand je suis né. Il s'appelait Ayui Kouakou
- * A quelle famille appartient-il?
Il ne vient pas d'ici, il est un Abradè. Je ne connais pas sa famille d'origine
- * Quelle âge as-tu?
J'ai environ 35 ans
- * Es-tu marié?
Oui, je suis marié

* Combien de femmes as-tu?

J'ai une seule femme

* De quel village vient-elle?

Elle est abron, elle vient de Souleyman

* Comment s'appelle sa famille?

Elle s'appelle Yao Bossombra

* Combien d'enfant as-tu?

J'ai 4 enfants

* Vont-ils à l'école?

Oui, les deux premiers vont à l'école

* Quelle classe fréquentent-ils?

Le premier CP1, le deuxième CP2

* Combien de langues parles-tu?

Je parle le bona, l'abron, l'ashanti, le djula, le (petit) français

* As-tu été à l'école?

Non, quand j'étais petit, je ne suis jamais allé à l'école. Maintenant je fréquente les cours du soir

* Quel est ton travail?

Je suis planteur

* Qu'est-ce que tu cultives?

J'ai des champs d'ignames et des plantations de café.

* Quand l'année est bonne et que le café produit bien, combien de charges peux-tu avoir? (1)

L'année dernière le café a bien donné, j'ai eu six charges

* Travailles-tu encore dans d'autres plantations?

Oui, dans le champ de mon père

* Que reçois-tu en échange?

Moitié du produit. Quand le cacao donne bien, vraiment les bonnes années, on peut récolter environ 20 charges.

* Je sais que tu es chrétien, est-ce que ta famille est chrétienne aussi?

Ma famille est chrétienne, mais ma femme n'est pas chrétienne Deux de mes enfants sont baptisés, les deux autres pas encore

* Tes frères sont-ils chrétiens?

Oui, tous mes frères sont chrétiens, seulement mon oncle Kouakou Kra ne va pas encore à l'Eglise

* Tout le monde sait que tu connais beaucoup de contes, où les as-tu appris?
C'est mon père qui m'a appris tout ce que je connais

* Quel père?
Kien Yao, lui aussi était chrétien, mais il est mort

* Quand et comment ton père te racontait des contes?
Le soir, une fois terminé le repas, il m'appelait, et je m'asseyais à côté de lui, alors il commençait à parler. J'étais alors très petit

* Tu étais seul ou avec d'autres?
Il y avait mon grand frère avec moi. Mon père parlait et moi je gardais cela dans mon cœur, j'écoutais et je conservais cela dans mon cœur. Cela dura longtemps, très longtemps. Au fur et à mesure que je grandissais, je comprenais toujours mieux ce qu'il disait, je réfléchissais et je retenais tout dans ma mémoire

* Tu n'as jamais demandé à ton père où il avait appris ses contes?
Non, je ne lui ai jamais demandé cela

* Donc, ton père t'appelait le soir dans la cour avec ton frère, quel frère?
Albert Koffi Fiéni

* Y avait-il d'autres villageois qui venaient l'écouter?
Oui, parfois d'autres l'écoutaient et ils se joignaient à nous

* Ton père faisait-il cela tous les jours, ou seulement les jours où vous n'alliez pas aux champs?
Autrefois le monde n'était pas celui dans lequel nous vivons maintenant. C'était donc tous les soirs, il n'y avait ni radio, ni télévision. Une fois le repas du soir terminé, c'était les contes notre seule distraction.

* Quand ton père te racontait des contes dans ta maison, est-ce que dans les autres maisons on faisait la même chose?

Oui, tout le monde alors racontait, mais moi j'étais à côté de mon père et je n'avais pas le temps de me promener dans les autres concessions

* Il y a des contes que tu as raconté qui se trouvent dans des livres, par exemple le conte de «Dan et Sara», où les as-tu appris?
C'est moi-même qui ai composé. Je n'ai jamais été à l'école

* Mais comment se fait-il que ces contes se trouvent aussi dans des livres?
Moi, je ne sais pas, c'est avec l'aide de Dieu que j'ai trouvé ces contes

* Ton père voyageait-il?
Oui, beaucoup, il allait à Bondoukou, Aboisso, Bouaké, Abidjan, Koumasi, Accra

* Est-ce qu'il sortait de la Côte d'Ivoire? Par exemple vers le Haute Volta, le Mali, la Guinée?
Non, je n'ai jamais entendu dire qu'il soit allé dans ces pays

* Avec qui as-tu grandi?

Avec mes frères, et les frères de mon père qui habitaient à Aboisso. Ils venaient souvent nous voir: quand on se retrouvait ensemble on était vraiment nombreux

* Les frères de ton père vous racontaient-ils des contes?

Mon cher! Ils savaient raconter beaucoup, beaucoup de contes, mais ils n'habitaient pas ici

* Les as-tu écoutés quelques fois?

Oui, plusieurs fois

* Où?

Ici à Koun Fao même. Quand ils venaient rendre visite à mon père, le soir, après le souper, on se réunissait: papa racontait, eux aussi racontaient .C'était cela notre école. Nous étions là à côté et nous écoutions papa, ses frères, et ainsi de suite

* Ta femme n'a jamais raconté des contes devant toi?

Non, jamais

* Ton père t'expliquait-il le sens de ses contes?

Oui, il m'expliquait le sens de chaque conte

* Etait-ce en même temps ou le faisait-i à un autre moment?

Après avoir raconté un conte il nous demandait: «Avez-vous compris le sens de ce conte?» «Non», répondions-nous. Alors il nous l'expliquait. A chaque conte il nous donnait son explication

* As-tu entendu des contes lus dans les livres pour des enfants?

Non, jamais

* Il y a des contes qu'on trouve ici à Koun Fao, que l'on retrouve aussi en Haute Volta, au Mali, au Nigéria, au Tchad, etc. Peux-tu m'expliquer cela?

Le monde est grand, et ce n'est pas uniquement ici que l'on raconte. Quand nous racontons ici il y a des étrangers qui écoutent, ensuite ils retournent chez eux, et les racontent là-bas. C'est ainsi que les contes voyagent. Par exemple ils disent: «Nous sommes allés à Koun Fao, nous sommes restés trois ans là-bas, voici les contes que nous avons entendus». Les contes d'ici partent donc là-bas. Il y a des étrangers qui viennent ici et restent longtemps, très longtemps. A la fin ils apprennent bien notre langue, comme toi qui est étranger et qui parles notre langue.

* On m'a dit qu'autrefois on racontait beaucoup plus de contes au campement qu'au village, est-ce vrai?

Cela est vrai, mais moi et mon père nous n'avons jamais dormi ensemble au campement. Mon père avait un campement, mais c'étaient ses manœuvres qui habitaient là-bas. Moi j'allais de temps à autre, mais je n'y dormais pas. J'allais uniquement pour les saluer. On racontait des contes ensemble, après je rentrais à la maison. Autrefois quand au campement on apprenait une nouvelle danse, ou un nouveau conte, il fallait ensuite l'apporter au village pour que tout le monde le connaisse, si non comment pouvait-on dire que la danse était jolie, que le conte était beau?

* Quand tu étais petit est-ce qu'il y avait des moments où tous les villageois se réunissaient, petits et grands pour raconter des contes?

Oui, cela se faisait. Les vieux se rassemblaient, on racontait longuement, très longuement: hommes, femmes, et les enfants à leurs pieds.

* Il arrive que, dans certains endroits, les vieux n'acceptent pas la présence des enfants, parce que ce qu'on dit est strictement réservé aux adultes. As-tu connu cela ici à Koun?

Non, ici je n'ai jamais vu cela. Les petits ne restaient pas éveillés longtemps, les plus grands prêtaient attention et pouvaient tout écouter.

* Quand les vieux discutaient de leurs problèmes est-ce que les enfants pouvaient assister à toutes leurs réunions?

Bien sur! Tu pouvais même dire à ton enfant de venir s'asseoir là à côté des vieux quand ils traitaient leurs affaires, de façon à bien comprendre tout ce qu'on disait. Très souvent dans ces réunions on citait des proverbes, on racontait des contes. A chaque question il y avait un proverbe, chacun disait les siens. Ainsi peu à peu les choses entraient dans la tête des enfants. Toi-même ne dis-tu pas souvent: «l'enfant qui sait laver sa main mange avec les vieux?»

* Autrefois quand il n'y avait pas d'école, comment faisait-on pour éduquer les enfants?

Le soir le père appelait les enfants, mais seuls les plus attentifs ne fuyaient pas. Autrement comment auraient-ils pu hériter de sa sagesse et devenir homme comme lui? Mon père me montrait comment faire un champ, comment faire des buttes, comment entretenir l'igname pour que la récolte soit bonne, comment soigner la plantation de café et de cacao. Je gardais tout cela soigneusement dans ma mémoire

* Pourquoi on ne raconte jamais de contes dans la journée?

Ce sont les anciens qui avaient établi cela. Si tu racontais des contes pendant la journée, quand tu allais aux champs tu te perdais en brousse. Autrefois il y avait beaucoup de génies dans la brousse autour des villages, maintenant ils sont partis au loin. Tu vois, ici à côté du village, il y avait une grande forêt, très, très épaisse: elle était pleine de génies. Ils écoutaient tout ce qu'on disait au village. Si on parlait d'eux, quand on allait en brousse, ils t'attrapaient. Autrefois il y eut beaucoup de gens qui ont été ainsi attrapés par les génies et disparaissaient. Il fallait appeler un féticheur, le faire danser longtemps, très longtemps, et faire des sacrifices, avant de les retrouver. Ensuite on allait en brousse, on les cherchait, on les cherchait, enfin on retrouvait l'endroit où ils étaient. C'est pour cela qu'autrefois on ne prononçait jamais les noms des génies quand on allait en brousse. On racontait des contes le soir, après manger et on se couchait aussitôt.

* Quand on racontait des contes au campement les gens n'avaient-ils pas peur?

Non, parce que le campement était considéré comme un village. Avant d'y habiter on avait offert un mouton à la terre pour l'adorer, on y mettait au monde les enfants, tu vois, c'était comme au village. Tandis que si tu racontais des contes en forêt les génies venaient t'attraper tout de suite. Aujourd'hui tout est changé, le monde est gâté. Tous les génies ont été chassés. Si aujourd'hui tu veux aller conter des contes en brousse tu auras affaire aux vieux. Tu dis: «bon, je vais voir si vraiment je serai attrapé par les génies». Les anciens utiliseront tous les moyens pour t'en dissuader. Si tu veux tout de même partir, eh bien, tu verras ce qui t'arrivera: tu finiras par être attrapé. Voilà la seule raison pour laquelle on ne racontait pas des contes pendant la journée. C'est cela que j'ai entendu de la bouche des anciens depuis que je suis au monde.

* Est-ce que maintenant les vieux se réunissent encore pour raconter des contes?

Non, non, maintenant ce n'est plus comme avant

* Pourquoi aujourd'hui ne raconte-t-on plus comme autrefois?

Maintenant on trouve les contes dans les livres, mais ce n'est pas la vraie raison: les enfants vont à l'école, et le soir ils doivent étudier. Autrefois ils n'allaient pas à l'école, et le soir ils n'avaient rien à faire.

* Très souvent dans les contes il y a des chants qui ne sont pas en bona, mais en djula, abron, koulango, ashanti, etc. Pourquoi cela?

C'est parce que celui qui a introduit le conte était lui-même djula, abron, koulango, etc. Maintenant on raconte en bona, mais celui qui est arrivé ici et a introduit pour la première fois ce conte, n'était pas bona. Parfois c'est aussi pour montrer que tu connais d'autres langues. Par exemple, tout à l'heure le vieux qui est venu ici te saluer, comment t'a-t-il appelé?

- Adjoua

+ C'est quelle langue cela?

- Abron

+ Et toi comment as-tu répondu?

- En bona

+ Tu vois, c'est la même chose pour les chants dans les contes.

* Autrefois dans vos séances de contes utilisait-on le tambour?

Mais oui, si tu avais vu! On jouait le tambour, on dansait, on tapait plusieurs tambours. Il y avait même celui qu'on appelait le féticheur des contes: il dansait, il dansait... tu aurais certainement beaucoup aimé cela.

* Autrefois y avait-il dans le village des gens connus parce qu'ils savaient raconter beaucoup de contes?

Oui, il y en avait beaucoup. Tout le monde savait raconter, mais on en trouvait qui savait mieux faire que les autres, qui connaissaient plus de contes que les autres réunis. On l'appelait le roi des contes. Il y a encore des personnes qui peuvent raconter à longueur de nuits. Tu connais la maman de l'interprète de la Sous-préfecture? La vieille femme qui habite à Broukro? Elle peut raconter des contes jusqu'à l'aube. Dans l'ancien temps les choses ne se passaient pas comme maintenant. On se réunissait, il y avait là du vin de palme, on racontait, on dansait, on s'arrêtait pour prendre un peu de forces, on buvait un peu, après on continuait, et ainsi de suite. Ah! Autrefois c'était vraiment bien, maintenant on ne fait plus cela.

* Si vous êtes d'accord, quand vous aurez le temps, un vendredi ou dimanche, vous m'appellerez, je vous donnerai une dame-jeanne de vin de palme, et on fera une séance comme celle d'autrefois.

Bon, nous sommes d'accord, mais il ne suffit pas une dame-jeanne de vin de palme, il faut deux dames-jeannes de 20 litres.

* C'est bien, mais il faudra bien faire comme autrefois!

Tu verras!

1) L'entretien est de 1977.